

12^{ème} Séance du 1^{er} tour de la Conférence

1er sujet : Hier est-il un autre jour ?

2ème sujet : Faut-il terroriser les terroristes ?

M. Philippe Coirre, vice-président chargé de l'instruction au pôle antiterroriste du TGI de Paris.

Rapport d'Emmanuel Mercinier

Gloria à tè, Ivanu, ghj'é scritu nantu à i muri di u mo paese

Gloria à tè Ivanu, a scritu quellu chi l'annu resu scemu

Alors forcément, quand je passe, je repense à ma première fois.

Vous vous souvenez de votre première fois ? Il paraît que personne n'oublie jamais sa première fois.

Moi je bombais le torse, je feignais la maîtrise, mais j'avais l'air trop assuré pour que ce fût vrai. J'avais l'air trop serein pour qu'on y crût.

En fait évidemment j'avais très peur, mes mains tremblaient, je m'en rendais compte et j'avais honte, et plus j'avais honte plus ces satanées mains tremblaient ; et mon cœur battait à tout rompre lorsque j'ouvris rue Messier cette porte beaucoup trop lourde pour mes épaules d'adolescent.

Et tous mes gestes étaient gauches, chacun de mes mots me paraissait grotesque, c'était horrible.

Horrible et pourtant pour rien au monde je n'aurais fait demi-tour, et j'aurais donné cher pour arrêter un peu le temps, pour qu'on restât un instant figés dans cette pièce minuscule, bien trop petite pour notre amour.

Mon regard aussi était minable, j'aurais voulu lui offrir un regard doux, paisible, rassurant, mais il était fuyant, gêné, honteux même, et donc culpabilisant.

Et je l'ai vu pleurer naturellement.

Mais finalement tout s'est passé très vite, beaucoup trop vite, et lorsque derrière moi j'ai refermé cette porte elle m'a semblé beaucoup moins lourde ; vivement la semaine prochaine.

Jamais donc, je n'oublierai cette première fois, ce jour d'avril 1999 où pour la première fois j'ai pénétré tremblant...

l'enfer froid d'une prison.

Non Monsieur le Bâtonnier, non mes chers Confrères, non chers amis ; ça ne s'oublie pas cette première fois là.

On se rappelle à vie le poids cette atmosphère, le bruit des serrures qui claquent toujours deux fois,

clac clac

et le regard de ces hommes, impressionnant de détermination.

On se le rappelle encore quand on quitte comme moi hier soir le Palais de Justice à la tombée de la nuit, un Palais vide, désert, lugubre,

qui fait résonner chaque pas comme une pierre dans un puits,

un triste château hanté où l'on laisse enchaînés les enfants aux geôliers.

Lorsqu'on a le sentiment de ne servir à rien, qu'on aurait dû être médecin, enseignant, éducateur, mais pas cet avocat déjà fatigué et encore voué à l'échec : on se targue de défendre dans l'urgence, en réalité on défend trop tard.

Trop tard.

Le défenseur arrive toujours trop tard, par hypothèse, quand le mal est fait.

Le défenseur est schizophrène dans son rapport au passé.

Schizophrène car d'une part,

il cherche à montrer comment c'est son vécu qui a conduit celui-ci à se rendre coupable,

Comme Martial par exemple, qui séduisait sur internet des adolescentes paumées auxquelles il donnait rendez-vous dans sa garçonnière miteuse de Grigny ;

Il les faisait boire, fumer, leur offrait quelque triste pacotille et leur prenait leur vertu, quitte à cogner un peu.

Martial aimait les jeunes adolescentes et ne reculait devant rien pour y parvenir.

Mais Martial aussi avait été adolescent en son temps, et lui au contraire personne ne lui avait jamais rien offert,

Enfin personne ou presque, parce que le vieux Léon justement, c'est vrai qu'il le faisait dormir dans le hangar, dormir à même la terre battue, dormir avec les chiens,

C'est vrai qu'il avait la main lourde le vieux Léon parfois,

Mais parfois aussi il voulait un câlin le vieux.

Alors devenu grand le petit Martial voulait qu'on l'aimât lui aussi, il voulait qu'on lui dît qu'il était beau, qu'il était le plus fort et qu'on voulait des enfants de lui,

Alors il forçait un peu le destin Martial, quitte à cogner un peu sur des gamines.

Là était la mission : montrer que c'est la vie du pauvre Martial qui en avait fait le méchant Martial.

On ne naît pas monstre, on le devient.

Regardez le hier Madame le président, pour le bien juger aujourd'hui.

Regardez-le hier.

Schizophrène car,

d'autre part à l'inverse le défenseur doit orienter le juge vers l'avenir :

la peine n'a de sens qu'au futur,

sinon c'est vengeance,

la peine tire la nécessité de ce qui est fait, mais elle prend sens dans ce qui est à faire.

La peine, du reste, s'exprime en unité de temps.

La peine est tournée vers l'avenir par définition même,

l'avenir du coupable en ce qu'elle doit permettre sa réinsertion, sa rédemption, l'avenir de la victime en ce qu'elle prend en compte le sort de cette dernière, l'avenir du groupe enfin en ce qu'elle s'inscrit dans un pacte social, par essence tourné vers le devenir commun.

Voyez-le demain, Monsieur le Président, pour le bien juger aujourd'hui.

Schizophrène donc

est le défenseur puisque tantôt il incline le juge à regarder le passé tantôt il l'exhorte à regarder l'avenir.

Alors, hier est un autre jour lorsqu'on scrute l'avenir, mais au fond des yeux qui scrutent résonnent et résonneront toujours les cris du passé.

Khaled KELKAL par exemple, n'était pas bon élève, non, c'était un excellent élève, c'était depuis toujours le premier de sa classe.

Mais sa classe était à VAUX EN VELIN, et lorsqu'à l'entrée de la seconde les portes d'un lycée bourgeois de LYON sont demeurées closes, lorsqu'à l'excellence de son bulletin une jeune collégienne a été préférée, une jeune collégienne aux résultats à peine moyens mais aux nattes blondes ; il ne l'a pas supporté le brillant élève aux cheveux crépus.

Alors la déscolarisation, les vols de voiture, un braquage, la détention, puis la haine comme compagnon d'infortune, savamment enseignée par des barbus à lunettes à l'heure de la prière.

Allahu Akbar.

Le voilà terroriste.

En temps de paix, le pire des crimes s'il en est.

Celui devant lequel tombent dans l'indifférence générale ou presque les garanties les plus fondamentales s'il en est.

Garde à vue : quatre jours.

D'avocat, point.

De caméra, foin.

Ah on est bien rue des Saussaies, on est entre nous, et on a le temps...

La détention provisoire : 3, 4 voire 5 ans.

On a le temps vous dis-je...

Le jury populaire, disparu.

Les témoins ? Anonymes.

Alors certes, le terrorisme mérite peut-être un traitement particulier ; pour l'extrême gravité du geste, pour l'infinie dangerosité ; dès lors que les victimes sont des femmes, des enfants, des innocents, choisis au hasard. Dès lors qu'ici les morts sont parfois plus chanceux que les survivants restés sourds, aveugles, amputés, fous.

Certes, sous cet angle il faut neutraliser les terroristes.

Mais qu'entend-on par terroriser ?

Torturer par exemple ?

Soyez honnêtes, seriez-vous prêts à accepter qu'on torture un homme si cela permettait d'empêcher un attentat dans une école ?

Personnellement je n'en sais rien.

Dans le doute non, non évidemment, évidemment non dans l'absolu.

Mais : si en raison de circonstances bien particulières vous aviez ponctuellement la preuve qu'un petit tour de manivelle, rien qu'un petit tour de gégène, permettait de sauver la vie de 50 enfants ?

Et si ces enfants sont les vôtres ?

Alors ?

Moi je n'en sais rien, mais je sais au demeurant combien de crimes sont commis au nom de la lutte contre le terrorisme.

Je sais sans les avoir approchées ces combinaisons orange qui font davantage penser aux procès en sorcellerie qu'à un procès équitable.

Je sais pour les avoir touchées les ombres de la DNAT fracassant aux aurores les portes d'un exploitation agricole aux fins fonds d'un contrée par trop sauvage, casques, gants, gilets pare-balles, fumigènes,

Et ces armes, énormes, la gueule béante, monstrueuse, de ces calibres, ogres de barbarie qui engloutissent tout sur leur passage : légalité, dignité, humanité,

le père à genoux, à poil sur le carrelage de la cuisine,

la mère à genoux, à poil sur le carrelage de la cuisine,

le fils à genoux, à poil sur le carrelage de la cuisine.

O amicu, a-t-on déjà braqué ta mère à genoux, à poil sur le carrelage de la cuisine ?

Le terrorisme, mais c'est quoi le terrorisme ?

Devant quel mal accepte-t-on que vacillent les premiers et les derniers droits de la défense ?

Ouvrez donc la bible rouge de ces nouveaux inquisiteurs, et cherchez.

Vous n'y trouverez nulle définition.

Article 421-1 : sont des actes terroristes les infractions ayant pour but de semer la terreur.

Mais c'est quoi la terreur ?

Une peur extrême.

Mais c'est quoi une peur extrême ?

Article 421-2-3 : le fait de ne pouvoir justifier son train de vie tout en étant en relation habituelle avec un personne se livrant à une activité terroriste est punie de 7 ans d'emprisonnement.

Mais c'est quoi une relation habituelle ?

Alors c'est quoi le terrorisme ?

Poser un pain de plastique sur une voie ferrée sur laquelle circulent les trains de la mort en juillet 42, c'est terroriste ?

Et saboter les caténaires de la SNCF en décembre 2008, c'est terroriste ?

Et dénoncer depuis Auvers Sur Oise les atrocités du régime des mollahs, qui lapidera en 2009 comme chaque années des femmes adultères et qui pendra par dizaines des mineurs insoumis, c'est terroriste ?

Depuis trente ans les moudjahiddines du peuple iraniens étaient considérés comme des résistants, ils avaient le statut de réfugiés politiques et bénéficiaient à ce titre de la protection de l'Etat français.

Mais au mois d'avril 2003 les relations diplomatiques entre la France et l'Iran prennent meilleure tournure : Villepin à Téhéran, le quai d'Orsay se fend de communiqués pétris d'une connivence nauséabonde.

Au moi de mai : un accord cadre de relations économiques est signé entre les deux nations.

Au mois de juin, Total rafle un énorme contrat d'exploitation pétrolière au Banguestan ; très vite c'est le tour d'Airbus, puis de Renault.

Vous vous souvenez de ces femmes cependant s'immolant devant la caméra ? Ceux-là mêmes qui depuis 30 ans étaient reconnus comme résistants sont devenus terroristes, en un instant, une contre-lettre signée par l'Etat français en quelque sorte.

Alors, c'est quoi le terrorisme ?

Je ne sais pas s'il faut terroriser les terroristes, parce que je ne sais pas ce qu'est un terroriste

Sur les photos d'enfance nous sommes souvent ensemble, nous jouons au ballon, ou avec un morceau de bois, l'été nous pataugeons dans la rivière, l'hiver nous jouons aux échecs au coin du feu.

Un peu plus tard on découvre les filles, mais toujours ensemble, il y a eu Laetitia qui était plus grande que moi, il y a eu Marie qui avait peur du noir ça nous faisait tellement rire, il y a eu Charlotte, celle là c'est moi qui lui ai piquée.

Et puis l'université, lui là-bas, moi ici.

Et puis son engagement politique : la présidence de l'association étudiante, puis les premières fonctions électives.

Des mots durs parfois, mais des mots, rien que des mots, même pas violents : liberté, autodétermination, colonialisme.

Pas une arme, pas un acte, pas la moindre violence.

Et rien d'occulte au demeurant.

Mais la lutte du bien contre le mal n'a pas de prix ici-bas.

Alors un jour aux aurores, aux fins fonds d'une exploitation agricole d'une contrée par trop sauvage : fumigènes et gueules béantes ;

la mère à poil sur le carrelage de la cuisine.

DNAT, avion militaire, rue des Saussaies, 4 jours de garde à vue ; violente la garde à vue, sans caméra ; sans avocat.

Deux mois pour un permis de visite.

Puis, enfin, ce jour d'avril 1999, où j'ai poussé cette porte trop lourde pour moi rue Messier.

Depuis, je ne peux plus regarder les photos de notre enfance.

Huit mois, déjà ça change un homme, alors un même on imagine.

Depuis lui, il ne rit plus, ou presque ;

il a surtout perdu la raison ;

il hait, il déteste, c'est tout.

Alors, parfois, le soir venu, il écrit dans la langue qui est la sienne.

Gloire à toi Ivan, est-il écrit sur les murs de mon village

Gloire à toi Ivan, a écrit celui qu'ils ont rendu fou